

Washington était encore sur l'Hudson avec ses volontaires et les troupes françaises en mai 1781, lorsque la flotte du comte de Grasse se montra au Connecticut portant des renforts. On envoya le tout, par mer, secourir le sud, et très à-propos.

Au mois d'août, le Congrès reçut de Versailles un fort prêt d'argent qui compléta le changement des affaires.

La Luzerne dit, le 27 septembre, que soixante et dix vaisseaux vont partir du Canada chargés de bois de mâture. Tout désintéressé qu'il est sur la question de la conquête du Saint-Laurent par la France, on voit qu'il s'informe des ressources naturelles de la contrée. Quant à Vergennes, dont le principal but était de mater l'Angleterre, il pouvait faire son profit des renseignements de La Luzerne en gênant, par le moyen de sa flotte, le commerce de la colonie.

L'armée de Washington ayant franchi pas à pas, mais durant la belle saison, sept cents milles qui, au mois de mai, la séparait du sud, arriva en Virginie au mois de septembre 1781, tandis que Clinton, contenu à New-York par une autre flotte française, était empêché de secourir Cornwallis déjà aux prises avec Greene qui voyait venir Washington avec Rochambeau.

La campagne ne fut pas longue une fois la rencontre opérée—le 19 octobre, Cornwallis capitula après avoir défendu Yorktown avec courage et habileté. New-York resta dans son insignifiance jusqu'à la paix et alors Washington y entra.

VII

Dès que l'Espagne vit poindre la fin des hostilités, elle fit connaître ses conditions à l'égard de la paix et, comme elle avait changé d'avis au sujet du Canada, elle voulait le garantir à l'Angleterre.

Le parti nord-américain demandait le droit de pêcher sur les bancs de Terre-Neuve, on le lui accorda. John Adams, à la fin, s'en tenait à cette politique et ne parlait du Canada que pour plaire à Franklin. Jay, qui était avec eux à Paris, tenait pour le parti du sud dans le projet d'extension vers l'ouest. Adams, Jay, Washington, tous trois anglophiles, en tout temps et en toute occasion.

France et États-Unis ne voyaient dans le Canada qu'un pays de fourrures. Franklin était bien autrement éclairé, mais il se trouvait à peu près seul de son opinion.

La majorité des Américains avait d'abord fait les gros yeux en voyant la révolte dans le pays. Elle n'avait montré aucun enthousiasme au moment de la déclaration d'indépendance (1776) et elle ne s'empessa guère de constituer des gouvernements provinciaux, même elle hésita longtemps à reconnaître le Congrès. Son acceptation du régime fédéral ne date que de 1781, pendant la marche de Washington